CCFM

40 ans

340 Provencher

3 édifices
11 organismes
1 campus culturel

Pôle Nord

40 ans

DE VIE
DE CULTURE
DE SPECTACLES
AU SEIN DE SA COMMUNAUTÉ

340 Provencher

CCFM 40 ans

PARTENAIRE COMMUNAUTAIRE



Depuis de nombreuses années, le CCFM invite la communauté à fêter la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, au Parc Provencher. En partenariat avec d'autres organismes, tels que Pluri-elles, petits et grands sont conviés à célébrer la fête des Canadiens-français en jeux, en musique et dans la bonne humeur!



Archives La Liberté



Archives La Liberté



Archives La Liberté



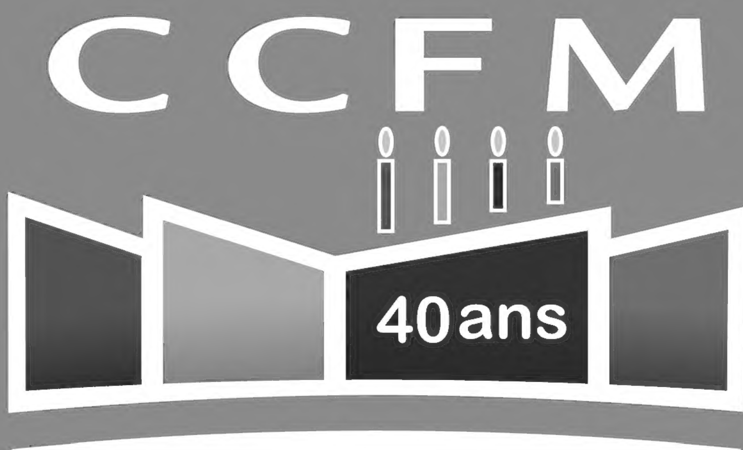
Archives La Liberté



Pour 40 ans de vie culturelle en français au service de la communauté, nous vous disons

MERCI !

Nous sommes prêts pour un autre 40 ans avec vous. Et vous?



ccfm.mb.ca



UN CONCEPT UNIQUE

Multidisciplinaire, le Centre culturel franco-manitobain ne ressemble à aucun autre dans sa mission et son fonctionnement. Le concept a été importé de France.

« Quand je suis arrivée au poste de directrice générale du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) en novembre 2009, j'ai essayé de trouver d'autres centres culturels auxquels on pourrait se comparer, se souvient la directrice générale actuelle du CCFM, Sylviane Lanthier. Je n'en ai pas trouvé. »

Le concept du CCFM est en effet unique en son genre. En fait, le ministre manitobain du Tourisme, des Loisirs et des Affaires culturelles à l'époque, Laurent Desjardins, est même allé jusqu'en France pour chercher l'inspiration!

« Il y a environ 45 ans en France, le président français, le Général de Gaulle, et le ministre de la Culture, André Malraux, avaient créé les Maisons de la culture et je dirigeais celle de Firminy, raconte le Français, Jean-Christophe DeChico. Il y avait 12 Maisons de la culture et Laurent Desjardins les a toutes visitées. C'est chez nous que son expérience l'a le plus intéressé. Il m'a donc demandé de venir au Manitoba pour voir ce qui pouvait se faire là-bas. »

Sur place à Winnipeg pour un mois, Jean-Christophe Dechico a analysé les défis potentiels d'un centre culturel à Saint-Boniface.

« La difficulté, c'est qu'on voulait un lieu de conservation de la conscience culturelle locale, donc de la langue et la culture francophones, mais aussi un lieu de création et d'ouverture à la culture moderne, notamment canadienne et américaine, pour que la culture à Saint-Boniface ne devienne pas stérile, explique-t-il. J'ai recommandé de ne pas confondre les deux. »

C'est la raison pour laquelle le Centre du patrimoine, qui a été ajouté en 1998, est aujourd'hui une entité séparée bien que collée au CCFM aujourd'hui. La création et l'ouverture, c'est le CCFM. La conservation, c'est le Centre du patrimoine.

De même, c'est Jean-Christophe Dechico qui avait conseillé de ne pas intégrer le théâtre dans le centre culturel, mais plutôt de lui réserver son propre espace. « J'ai insisté sur le fait qu'on ne pouvait pas faire un bâtiment unique, avec à la fois de la création culturelle pure et de la diffusion culturelle, se souvient-il.

« Car quand on fait de la création pure, comme c'est le cas dans un théâtre, on doit construire le décor, faire des essais, faire des répétitions, analyse-t-il. Ça prend du temps et de l'espace, donc c'est mieux d'avoir un espace spécifique pour ça. »

Ainsi, pendant que la création de théâtre ou encore d'opéra est en cours, ailleurs, la diffusion culturelle peut continuer avec ce qui ne demande pas autant de temps de préparation sur place, comme des concerts ou des expositions.

« J'ai juste fait des recommandations. Ce n'est pas moi qui ai pris les décisions finales, termine Jean-Christophe Dechico. D'ailleurs, pour que ça coûte moins cher, le CCFM a d'abord tout rassemblé dans un seul espace malgré mes suggestions, comme un supermarché de la culture. » 40 ans plus tard, le 340 Provencher, qui inclut le CCFM, le Centre du patrimoine et le Cercle Molière, a fini par ressembler à la vision proposée par le consultant français!

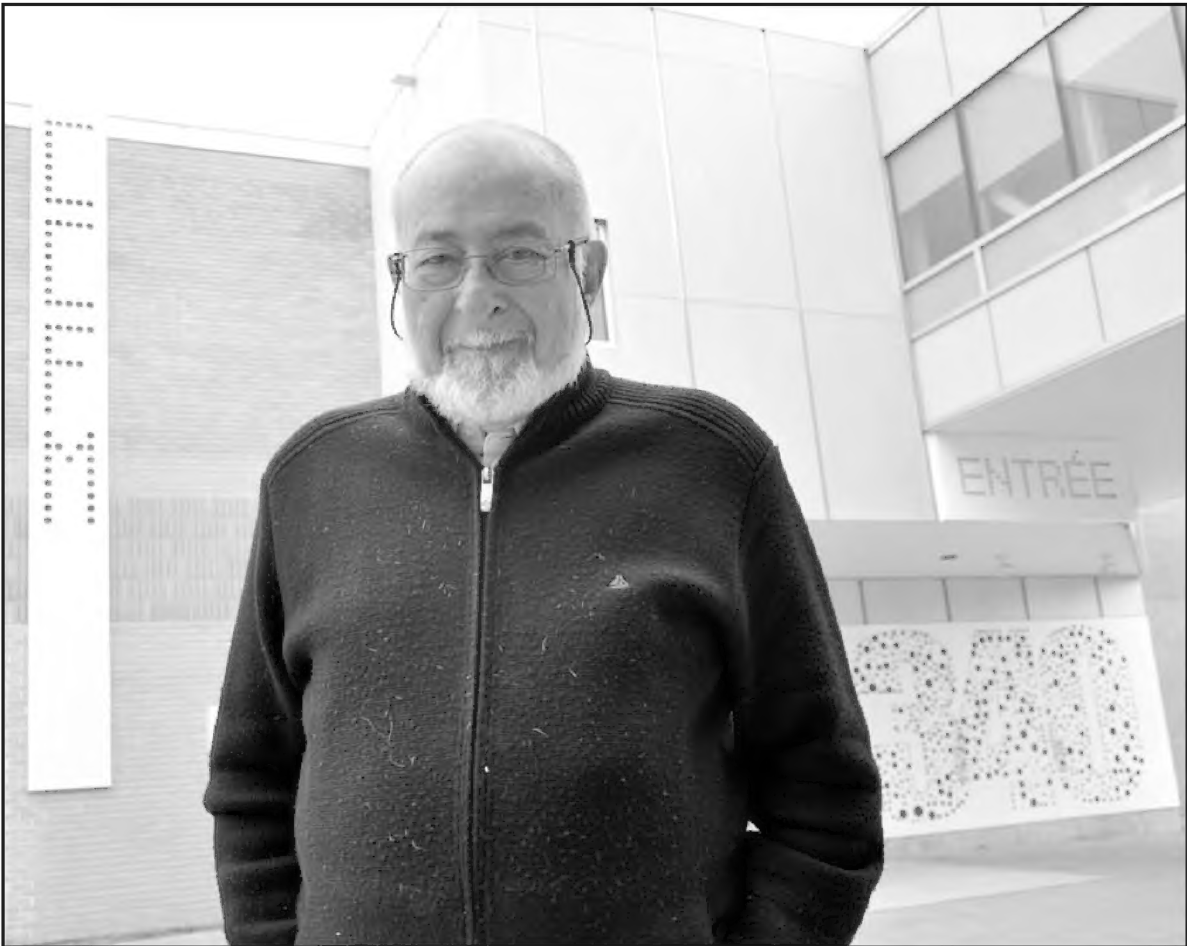


photo : Camille Harper-Séguy

Jean-Christophe Dechico.

CCFM 40 ans

DES HAUTS ET DES BAS, MAIS TOUJOURS DANS LE CŒUR

En 40 ans d'existence, le CCFM a connu des hauts et des bas, des ralliements et des départs. Mais il est resté un incontournable de la vie culturelle et artistique au Manitoba.

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a été inauguré le 25 janvier 1974, mais l'idée avait commencé à se concrétiser dès 1970 lors du centenaire du Manitoba.

« On avait un Centre culturel de Saint-Boniface à l'Académie Saint-Joseph, et la Province voulait y ajouter une dimension provinciale, se souvient le vice-président du Centre culturel de Saint-Boniface puis du CCFM jusqu'au milieu des années 1970, Jean-Yves Rochon. Le CCFM est donc né, et on a embauché Jean-Louis Hébert, qui travaillait au Centre culturel de Saint-Boniface, pour en prendre la direction générale. »

Jean-Yves Rochon se souvient que la création du CCFM n'avait pas été sans défis. « On avait des ajustements à faire, raconte-t-il. Notre conseil d'administration était nommé sur toute la province, pas seulement à Saint-Boniface, alors il fallait penser différemment. On devait couvrir tout le Manitoba, c'était nouveau pour nous. »

Le financement du CCFM posait aussi problème dès les débuts, assez pour causer la démission du président du CCFM, le juge Alfred Monnin, en mars 1974, et plus tard de l'ensemble du conseil d'administration (CA) en 1978.

En effet, pour être à la fois un édifice pour les artistes et un lieu d'animation culturelle franco-manitobaine, le CCFM devait négocier des fonds avec les deux paliers de gouvernement. « On était exigeants, reconnaît Jean-Yves Rochon. On voulait un CCFM solide, avec une belle programmation, donc on a négocié fortement. C'était une époque de regain d'identité et de fierté franco-manitobaine. »

L'après-démission

Le financement s'est amélioré à la fin des années 1970. Non seulement la démission en bloc du CA avait fait réagir les gouvernements qui ne voulaient pas que le CCFM devienne un éléphant blanc, mais elle a aussi aidé à rallier la communauté artistique et la communauté en général à la cause du CCFM. Des projets ont alors pu avancer.

« La production culturelle bougeait vraiment, se réjouit la directrice générale du CCFM de 1980 à 1985, Lorette Beaudry Ferland. J'avais une équipe du tonnerre grâce à qui on a pu produire de nombreux spectacles et comédies musicales, comme ***Les batteux*** en 1982 qu'on a joué une dizaine de jours au lieu des cinq ou six de prévus, développer les ateliers artistiques et organiser de la programmation pour enfants et familles. On a aussi commencé le Mârdi Jazz, et nos expositions ont pris de l'ampleur.

« Je voulais vraiment que le CCFM devienne un carrefour de la communauté, confie-t-elle, un endroit de ralliement, de rencontre, où les artistes et la communauté se sentiraient chez eux. »

Les années fastes de la programmation se sont poursuivies sous la direction générale de Maria Chaput, de 1985 à 1992. « J'ai revendiqué continuellement auprès de la Province pour avoir plus d'argent sans avoir à demander de gros loyers à nos résidents, se souvient-elle. On voulait qu'ils puissent continuer leur programmation. »

Maria Chaput a par ailleurs mené des rénovations dans les salles Pauline-Boutal et Jean-Paul-Aubry, qui est alors devenue multifonctionnelle. Enfin, elle a fait construire la terrasse « pour donner une plus grande visibilité à nos artistes qui pouvaient jouer là en soirée. À cette époque, c'était le début des terrasses », explique-t-elle.



Archives La Liberté

Gérald Clément.

Arrivées et départs

Dans les années 1990, le CCFM avait une nouvelle priorité en parallèle de continuer à enrichir sa programmation, la construction du Centre du patrimoine. « On a fait beaucoup de *lobbying* envers les gouvernements provincial et fédéral, se rappelle le directeur général du CCFM de 1994 à 2001 et membre du CA dans les années 1980, Alain Boucher. La Société historique de Saint-Boniface menait les détails du projet, mais le CCFM était responsable de la construction. »

Le Centre du patrimoine a finalement ouvert ses portes en 1998 dans une bâtisse « à la pointe de la modernité à ce moment-là! », souligne Alain Boucher. Le président

Un défi récurrent : les finances

L'accès à un financement suffisant pour remplir au mieux sa mission a toujours été un défi pour le CCFM, des débuts jusqu'à aujourd'hui.

« Le problème, c'est que le CCFM est une société de la Couronne, mais l'édifice appartient à la Province! », résume la directrice générale du CCFM de 1985 à 1992, la sénatrice Maria Chaput.

La directrice générale actuelle depuis novembre 2009, Sylviane Lanthier ajoute que « le CCFM est multidisciplinaire, ce qui rend difficile de chercher du financement car on est souvent incasables pour les bailleurs de fonds.

« Et comme on appartient au gouvernement, les individus ne veulent pas non plus nous donner encore plus d'argent car ils en donnent déjà par le biais de leurs taxes!, poursuit-elle. La solution serait peut-être de créer une fondation des Amis du CCFM. »

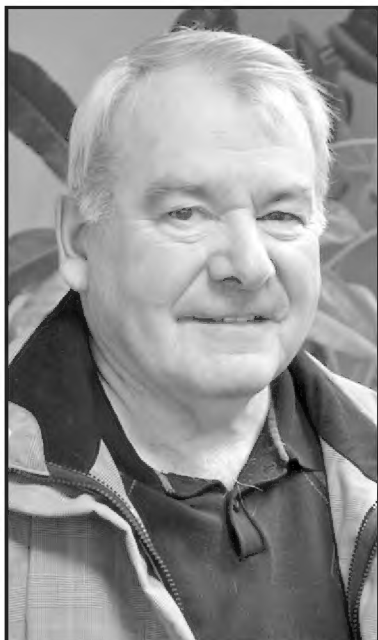
Le défi du financement a été tel qu'il a causé deux crises majeures dans l'histoire du CCFM, la démission du premier président du conseil d'administration (CA), le juge Alfred Monnin, en mars 1974, et celle de l'ensemble du CA, en bloc, en 1978.

DES HAUTS ET DES BAS, MAIS TOUJOURS DANS LE CŒUR

sortant du CCFM, Gérald Clément, confirme qu'elle arborait « des voûtes spéciales qui gardent le bon degré de chaleur et d'humidité pour conserver les archives en bon état ».

Au même moment, pour sa saison 1997-1998, le Cercle Molière quittait le CCFM pour s'installer dans le Théâtre de la Chapelle. « La salle Pauline-Boutal était trop grande donc les décors coûtaient une fortune, explique Alain Boucher. On a pensé rénover, mais c'était toujours la même grande salle d'une capacité de quelque 300 personnes! Or au théâtre, c'est plus profitable de jouer plus souvent pour moins de monde. »

Plus tard, en 2004-2005, l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) s'est aussi séparée du CCFM avec qui elle partageait auparavant sa direction générale. « Le CCFM avait créé l'ACFM à la fin des années 1980 et c'était notre lien avec l'extérieur de Saint-Boniface, confie Alain Boucher. J'aimais que le CCFM soit associé à l'ACFM. »


Jean-Yves Rochon.


Lorette Beaudry Ferland.


Alain Boucher.


photos : Camille Harper-Séguy

Sylviane Lanthier.

Renouer avec la communauté

Les liens entre le CCFM et la communauté ont par la suite connu des jours sombres, à partir notamment de la disparition du Foyer en 2004, remplacé pour raisons financières par un restaurant ouvert jusqu'à 15 h seulement, Chez Cora.

Ajoutez à cela 18 mois de travaux de désamiantage dans la Galerie, ainsi qu'un personnel qui devait s'assurer de louer ses salles pour équilibrer son budget et n'avait plus d'énergie et de temps après pour faire de la culture, et le public a déserté.

« Le CA a tenu deux rencontres publiques en 2009 pour savoir ce que les gens attendaient du CCFM et essayer de renouer le lien », se souvient le vice-président sortant du CCFM, Roger Léveillé, au CA depuis 2007.

Ces réunions ont permis de faire le point des problèmes, mais aussi de « démontrer que les gens tenaient au CCFM et voulaient vraiment qu'il redevienne un lieu de rendez-vous », se réjouit la directrice générale actuelle embauchée en novembre 2009 pour mener cette mission de réouverture à la communauté, Sylviane Lanthier.

Elle a donc développé une programmation de qualité qui répondait mieux aux demandes de la communauté, entre autres une toute nouvelle programmation cinéma.

« En 2013-2014, on a eu 210 activités au CCFM, sans compter celles de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge (EFRR), annonce-t-elle. Et ce nombre augmente chaque année depuis cinq ans! On a fait beaucoup d'efforts pour mieux faire connaître nos activités. On espère fidéliser les gens à la marque CCFM et maintenir le dialogue pour savoir ce qu'ils voudraient avoir au CCFM. »

Sylviane Lanthier a aussi bâti de nouveaux partenariats, avec le festival du film francophone Cinémental par exemple.

Un campus culturel

Les dernières années ont aussi été marquées par le retour du Cercle Molière sur le site du CCFM en 2010. « Avec le Nouveau théâtre, on est devenus un vrai campus culturel, remarque le président sortant du CCFM, Gérald Clément, au CA depuis 2008. Le CCFM est la place où aller se baigner dans la vie culturelle de chez nous! »

Le CCFM et ses résidents ont d'ailleurs lancé en septembre 2012 la marque du 340 Provencher « pour mettre en valeur tous les organismes sur ce campus, explique Sylviane Lanthier. On voulait créer un meilleur sentiment d'appartenance à ce site et de responsabilité mutuelle de l'animer chez les résidents ».

Développer le 340 Provencher sera donc un défi de l'avenir, ainsi que répondre au mieux à la clientèle de plus en plus diversifiée du CCFM. « On doit apprendre à travailler avec la clientèle francophile et exogame, mais aussi avec les nouveaux arrivants qui ont des références culturelles différentes des nôtres, constate Sylviane Lanthier. En culture, on veut tous voir des choses qui nous ressemblent. Ça va être un défi pour le CCFM d'offrir aux nouveaux arrivants une programmation qui leur plaît. »

Mais pour l'heure, le CCFM est en bonne santé! Il a retrouvé sa place de porte-parole au cœur des activités culturelles, il a repris son rôle de moteur et d'appui pour les arts, la communauté semble de nouveau s'y sentir chez elle, les artistes y sont eux aussi très attachés, et il aura bientôt un restaurant accueillant et ouvert en soirée.

Autant de bonnes raisons pour célébrer dans la joie ses 40 ans! Quant à ce qui pourrait souligner cet anniversaire, Roger Léveillé a une idée : « peut-être serait-il temps de ranimer le Temple de la renommée qu'Alain Boucher et son équipe avaient créé, et d'introniser d'autres gens qui ont œuvré à la richesse culturelle de la communauté?, lance-t-il. Il y en a six maintenant, ce n'est pas assez! »

Le mythique Foyer

Quiconque a connu le passé du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) raconte avec nostalgie ses souvenirs du Foyer, remplacé en 2004 par le restaurant Chez Cora.

« Il y avait toujours de la vie au Foyer, assure la directrice générale du CCFM de 1980 à 1985, Lorette Beaudry Ferland. Les artistes venaient y *jammer*. C'était un lieu de spectacles informels. C'était aussi un lieu de rencontre de tout le personnel du CCFM et de la communauté. Beaucoup d'idées en sont sorties, comme le Mârdi Jazz. »

En 2004, le Foyer est toutefois fermé pour être remplacé par le restaurant Chez Cora. « C'était le meilleur choix à ce moment-là pour des raisons financières », explique le vice-président du CCFM de 2007 à 2014, Roger Léveillé.

Ce choix n'a pas fait l'unanimité. Lors des réunions publiques que le CCFM a tenues en 2009 dans l'espoir de rouvrir le dialogue avec la communauté, les gens ont même confié qu'« en perdant le Foyer, ils avaient perdu le cœur et l'âme du CCFM », rapporte la directrice générale actuelle du CCFM.

Roger Léveillé estime cependant qu'« il y a tout un imaginaire mythique autour du Foyer pour ce qu'il représentait, un lieu de rencontre et de rendez-vous pour la communauté. En fait il n'était pas si occupé, surtout les dernières années, mais ce qui a manqué aux gens, ce qui les a rendus nostalgiques, c'est l'absence d'un lieu pour se retrouver le soir ».

Aujourd'hui, le CCFM a bon espoir que la communauté retrouvera dès janvier 2015 ce lieu de retrouvailles qui lui a tant manqué! Le restaurant Stella's gardera ses portes ouvertes en soirée et la communauté pourra y prendre un repas, un café ou même un verre d'alcool, en journée comme en soirée.

« On croit que les gens se sentiront chez eux chez Stella's grâce à l'accueil offert en français, se réjouit Sylviane Lanthier. Ce sera ouvert sur l'entrée du CCFM, lumineux. Les propriétaires de Stella's voulaient vraiment s'intégrer dans la vie du CCFM. »

LÀ OÙ TOUT SE PASSE


Étienne Gaboury. photo : Camille Harper-Séguy

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a été construit il y a 40 ans à partir de deux bâtiments existants, le gymnase et les salles de classe du Juniorat des Oblats de Marie Immaculée. L'architecte franco-manitobain Étienne Gaboury était responsable du projet, en consultation avec la communauté.

« Je voulais créer un espace dynamique où tout se passerait, un foyer de culture et de loisirs, un lieu bouillonnant de rencontre, d'échanges et de chocs culturels et sociaux », se rappelle Étienne Gaboury.

Dans cet esprit, l'architecture interne du CCFM était à l'origine très ouverte. « Je voulais une continuité d'espaces accessibles et ouverts les uns sur les autres qui engageraient les gens, confie l'architecte. Par exemple, il faudrait passer par la Galerie pour aller au gymnase, et on pourrait voir d'en haut ce qui se passe en bas. »

Quant à l'extérieur, Étienne Gaboury avait choisi de garder le béton dénudé du Juniorat car « ça mettait l'emphase sur l'intérieur où tout se passait, explique-t-il. La neutralité des couleurs et des matériaux à l'extérieur permettait à la communauté de s'exprimer et d'ajouter vraiment ses couleurs à l'intérieur.

« De plus, on avait un budget très limité et c'était moins cher!, conclut-il. Mais c'est sans regrets car j'ai toujours beaucoup aimé l'expression authentique des matériaux dénudés. » La conception puis la construction du CCFM a commencé vers 1971-1972.

UN TOIT POUR LA CULTURE

Les organismes qui trouvent pignon au 340, boulevard Provencher, ainsi que ceux qui se prévalent de ses locaux, affirment que le Centre culturel franco-manitobain est plus qu'un édifice qui les abrite, mais un toit pour la culture.

Depuis sa création, en 1974, le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) accueille la communauté francophone, l'invitant à goûter, et à participer, à des activités culturelles de tout genre. Concerts, spectacles musicaux, soirées théâtrales, expositions artistiques banquets et galas – tous ont été, et continuent d'être offerts au CCFM, et ce, en grande partie en raison des nombreux partenariats créés entre le CCFM est les organismes de la communauté, ainsi que la relation unique qui existe entre le Centre et les organismes dont les bureaux sont au 340, boulevard Provencher.

« Le Centre culturel est un endroit très achalandé, lance la directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier. En 2013, le Centre culturel a organisé 210 activités. Les jeunes de la communauté ont visité le Village du Père Noël, des élèves des écoles françaises ont suivi des formations en arts visuels, des artistes ont verni des expositions d'art, et la Ligue d'improvisation du Manitoba a présenté des matchs au grand public. Et ce n'est que mentionner quelques activités conçues par le CCFM. Nos 11 groupes résidents organisent, eux aussi, des évènements culturels pour le public. »

En effet, le 340 Provencher abrite la troupe de théâtre du Cercle Molière, Le 100 Nons, l'Alliance chorale du Manitoba, la Chorale des Intrépides, les Éditions du Blé, la radio communautaire Envol 91,1 FM, le Centre d'arts médiatiques Freeze Frame, le Conseil jeunesse provincial, l'Amicale de la francophonie multiculturelle et la Société historique de Saint-Boniface.

« Ce sont plus que de simples locataires, souligne Sylviane Lanthier. Ce sont des organismes que nous voulons appuyer, entre autres en leur offrant l'accès à nos salles. En fait, chaque groupe résident a le droit d'organiser une rencontre par année dans la Salle Jean-Paul Aubry du CCFM. »

« Un des grands avantages d'être au CCFM, est en effet l'accès aux salles, souligne le directeur général du 100 Nons, Aimé Boisjoli. Nos soirées *En éclosion* et la *Chicane électrique* ont lieu au Centre, dans ses grandes salles de spectacle. Mais de plus, on peut se servir des plus petits locaux pour offrir des ateliers aux musiciens, ou encore pour que nos formations musicales puissent y répéter. »

Président de CKXL de 1988 à 1992 – années qui ont vu la mise sur pieds et la mise en ondes d'Envol 91,1 FM – Émile Hacault estime que « la radio étant un instrument pour la diffusion de la culture française, il n'était pas question de trouver pignon ailleurs ».

« Au CCFM, on peut être à l'affût des activités et de la programmation des autres groupes résidents, ajoute-t-il. Et puis, lorsqu'il y a des évènements importants au CCFM, nos animateurs bénévoles peuvent aisément s'y rendre, pour enregistrer des entrevues et faire du contenu radiophonique en direct. »

« Envol 91,1 FM coordonne par ailleurs quelques-unes de ses activités avec celles du CCFM, pour créer une synergie attrayante entre elles, souligne à son tour la directrice générale d'Envol 91,1 FM, Annick Boulet. Le matin de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, nous organisons notre déjeuner aux crêpes. Une fois que les familles ont pu se régaler à cet évènement de collecte de fonds, elles peuvent participer aux activités de la Saint-Jean organisées par le CCFM. Pour le grand public, c'est plus agréable d'avoir une brochette d'options culturelles en même temps. »



Archives La Liberté

L'école Christine-Lespérance lors du Festival théâtre jeunesse en 2014.

Pour sa part, la directrice artistique du Cercle Molière, Geneviève Pelletier, estime que le CCFM est « un vrai partenaire ». « Le Cercle Molière va célébrer son 90e anniversaire en 2015. En rêvant de l'organisation de cette fête, nous allons sans doute chercher à entretenir des liens avec le CCFM, affirme-t-elle. Ça se comprend; le CCFM est un lieu qui, de par sa nature même, souligne l'importance de la langue française pour la communauté. Il contribue à l'offre de la culture, ce qui est essentiel. Pour le Cercle Molière, c'est un grand privilège de pouvoir être au Centre culturel, au cœur de Saint-Boniface. Nous louons ses salles pour certains de nos évènements. Nous avons une relation très saine avec son équipe de direction. Nous nous soutenons, et plus nous pouvons discuter et parler ensemble, mieux c'est. »



Archives La Liberté

Annick Boulet, directrice d'Envol 91,1 FM.

Outre les groupes résidents, le CCFM accueille d'autres organismes de la francophonie manitobaine. « On est choyés, la francophonie étant axée sur la collaboration, déclare Sylviane Lanthier. Cinémental installe la moitié de sa programmation chez nous. Et l'Alliance française a présenté des films chez nous. Et même lorsque le CCFM est à la barre d'une programmation donnée, il réussit à établir des partenariats avec la communauté. Lors du dernier Foklorama, le Pavillon canadien-français, dont nous sommes responsables, a tissé des liens avec le Théâtre dans le cimetière, et avec la chorale bilingue de l'Université de Saint-Boniface, afin d'ajouter de nouveaux éléments à son spectacle. Le résultat a été divertissant et dynamique.

« En fait, le CCFM veut rendre de telles réussites de plus en plus possibles, en encourageant plus de collaboration, tant avec la communauté que nos groupes résidents, conclut-elle. Lorsque le restaurant Stella's ouvrira ses portes au CCFM en janvier, notre intention est de coordonner nos activités avec les siennes. L'été, sa terrasse sera ouverte pour le déjeuner, le dîner et le souper. Stella's est ouvert à ce qu'on y programme du jazz. De plus, le restaurant est ouvert à jouer un rôle actif sur le plan culturel. C'est un scénario gagnant-gagnant des plus positifs. »

AU CŒUR DU CENTRE CULTUREL



Archives La Liberté

Le Village du Père Noël enchante les plus petits depuis plus de 35 ans.



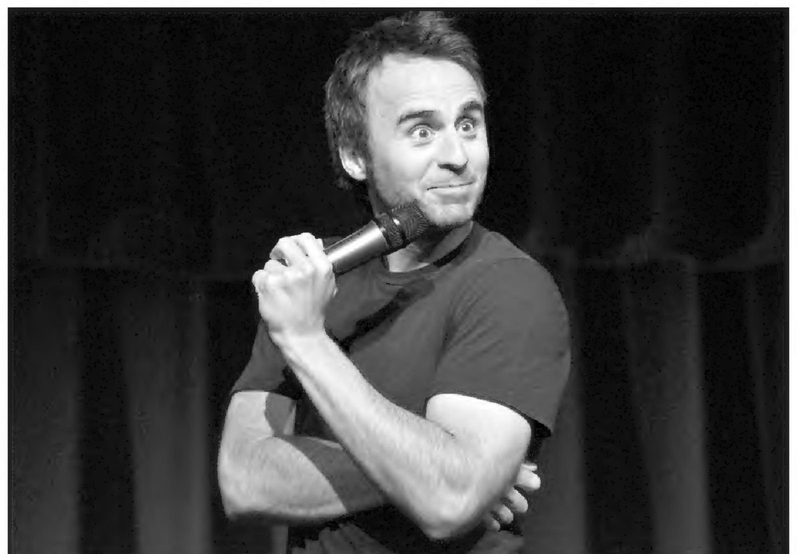
Archives La Liberté

La Ligue d'improvisation du Manitoba se joue tous les vendredis soir au CCFM.



Archives La Liberté

Monique Larouche a exposé dans la Galerie du CCFM.



Archives La Liberté

L'humoriste québécois Louis-José Houde a donné un spectacle au CCFM.



AU CŒUR DU CENTRE CULTUREL

Les spectacles, concerts, ateliers et cours présentés au Centre culturel franco-manitobain depuis 1974 incarnent sa mission d'être une vitrine de la culture francophone.

« Si l'édifice du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a été construit pour héberger des organismes culturels variés, il n'y a aucun doute que sa programmation culturelle est à la base de son dynamisme, lance la coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle, Hélène Molin-Gautron. C'est, en fait, le cœur battant du CCFM. »

En effet, peu après son ouverture, en 1974, le CCFM a non seulement abrité des producteurs culturels, comme le Cercle Molière, l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge et Le 100 Nons – ses trois groupes résidents originels – il s'est mis à offrir une programmation culturelle bien distincte.

L'artiste franco-manitobain, Roger Lafrenière, a participé à la mise sur pied de La Galerie du CCFM. « Comme aujourd'hui, ce n'était jamais facile, confie-t-il. Nous ne disposions pas de beaucoup d'argent. Je me souviens même que nous n'avions pas assez de fonds pour faire installer des lumières dans La Galerie! Mais, avec le temps, ça a été réglé. Les premières expositions étaient vraiment extraordinaires. Enfin, les Franco-Manitobains pouvaient voir des œuvres d'artistes de chez nous. La toute première exposition de toiles de Pauline Boutal était épatante. Et puis, comme on le sait, les plus jeunes artistes comme Roger Boulet et Marcel Gosselin n'ont pas tardé d'exposer leurs toiles au CCFM. »

Coordonnateur des spectacles au CCFM de 1980 à 1983, Louis Paquin rappelle que le Centre culturel « a souvent fait rayonner la culture à l'extérieur de ses murs ».

« Pour le CCFM, j'ai organisé une série de spectacles offerts dans le cadre d'un congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française, raconte-t-il. Un *show* a eu lieu à l'Université de Saint-Boniface, et un autre a été présenté à l'intérieur des ruines de la Cathédrale. »

Louis Paquin a également mis sur pieds les *Spectacles enchanteurs*, soirées qui ont permis à des artistes comme Michel Chammartin, Vincent Dureault et Kelley Fry de monter sur scène. « Les *Spectacles enchanteurs* ont aussi produit de la musique classique, souligne Louis Paquin. J'ai de beaux souvenirs d'être passé chez Marius Benoist où, assis tout près de son piano, le compositeur m'a proposé son opéra ***L'Acte de l'Apôtre***. On l'a présenté à la salle Pauline-Boutal, accompagné de musiciens de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, dirigés par Marcien Ferland.

« En 1982, j'ai travaillé de près avec Marcien Ferland pour produire son opérette historique ***Les Batteux***, poursuit-il. Au départ, deux représentations avaient été prévues, mais le public a dévoré cette œuvre racontant l'appui obtenu par les francophones de l'Ouest des batteux, travailleurs itinérants du Québec qui venaient chaque année prêter main-forte à la récolte des cultures. En bout de ligne, on a présenté *Les Batteux* dix fois! »

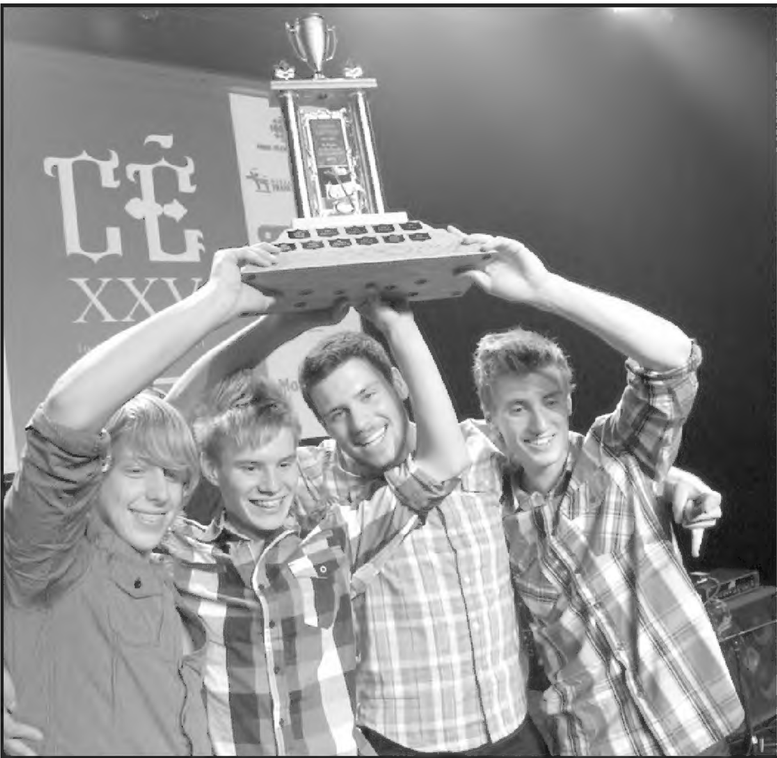
Le CCFM a en outre été le premier à mettre sur pieds un programme scolaire pour le Festival du Voyageur. « Un des enseignants au Bureau de l'éducation française, Gilbert Sabourin, qui nous avait proposé l'idée, croyait beaucoup en la contribution des activités culturelles à la richesse des écoles françaises, souligne-t-il. À cette époque, personne ne parlait de réussite identitaire, mais on voulait l'assurer tout de même! »

Depuis, la jeunesse continue de figurer parmi les plus importants clients cibles du CCFM. En 2007, le CCFM a lancé *Jeune public*, série de spectacles destinés aux élèves des écoles françaises et d'immersion.



Archives La Liberté

Le CCFM abrite le pavillon canadien-français du festival Folklorama.



Archives La Liberté

La Chicane électrique, organisée par le 100 Nons, se déroule chaque année au CCFM.

« *Jeune public* vise à créer chez les jeunes, et ce dès un bas âge, une habitude de la consommation culturelle, souligne Hélène Molin-Gautron. Si un jeune élève se rend au CCFM pour assister à un spectacle de magie ou de musique, quand il sera ado, ou encore adulte, voire même parent, il sera plus porté à consommer des produits culturels francophones. »

En outre, depuis 2012, le CCFM accueille des artistes visuels qui, en plus d'exposer à La Galerie, offrent des ateliers de création aux élèves. « En ce sens, le CCFM est plus qu'un diffuseur, puisque chaque jeune qui participe aux ateliers aura eu la chance de produire une œuvre d'art, avec l'artiste qui a pu lui parler de son art, de sa technique et de sa vision esthétique du monde, mentionne Hélène Molin-Gautron. C'est une occasion inouïe pour les jeunes, et malheureusement c'est le genre de programme offert au CCFM qui passe trop souvent inaperçu par le grand public. »

Le grand public retient tout de même le souvenir des grands évènements incontournables de la programmation culturelle du CCFM. Le Pavillon canadien-français de Folklorama attire des milliers de gens au Centre culturel chaque année. Les matchs de la Ligue d'improvisation du Manitoba font s'esclaffer de rire ses spectateurs depuis 25 ans. Les soirées du Mârdi Jazz émerveillent les mélomanes depuis 29 ans. Et, en décembre, le Village du Père Noël sera rendu à sa 36e édition.

« C'est incroyable combien le Village a marqué les Franco-Manitobains, lance Hélène Molin-Gautron. L'an dernier, j'ai croisé un homme qui, s'y étant rendu avec ses enfants, est resté ébahi, parce qu'il s'était rendu compte qu'il avait visité le Village lorsqu'il était petit, mais ne s'était pas rappelé que c'était au Centre culturel. Il était ravi d'en refaire la découverte. »